

Galerie Jean Brolly
16 rue de Montmorency
F - 75003 Paris
t (33) 01 42 78 88 02
galbrolly@wanadoo.fr
www.jeanbrolly.com

MATHIEU BONARDET « Forces contraires »

17 octobre – 21 novembre 2015



Excerpt from text of Léa Bismuth for 50/52, 2015, 11-13 Editions

“Let us try to assimilate the scope of a gesture, the gesture of an artist who engages his entire body in confrontation with a boundary. That boundary could be the edge of a sheet of paper, or, more symbolically the edge of the horizon, or simply as far as the eye can see, standing before a great *Something* he can't find words to name.

The artist's practice of draftsman ship is an inexorable affair between saturation and respite. *Untitled (diptych)*, 2015, shows evidence of this intense saturation of graphite - central, vertical, grey, almost black - emitting radiant light from some blind subterranean centre, hidden in the depths of the page. From these luminous rays the graphite is charged with electricity, with a very dense concentration force that exists only to dissipate, dissolving into the white of the paper. Like two magnets attracting and repelling one another, tension slowly fades to disappearance, an epure of a gesture drawn to silence.

[...] The question is the following: how far can one go? How much can the body endure and expend of its energy mass? How far can the breadths of an arm carry the tip of graphite? Mathieu Bonardet attempts to answer these questions in works scaled to his own body, not impressively big and strong but unquestionably present. He thus asserts his body invested with emotion, fluids, and breathless gasping, leaving traces, creating receding lines, ruptures, filling in and leaving blank. The work of Mathieu Bonardet is constructed between presence and absence, with contrary forces, relentlessly illuminating simplicity as a quest, gesture as an ethical standard, and the horizon takes its time.”

Léa Bismuth is an art critic and independent curator – Translated from French by Heather Seavey

French text below

Extrait du texte de Léa Bismuth pour la publication 50/52, 2015, 11-13 Éditions

« Tentons de saisir la portée d'un geste, celui de l'artiste qui décide de déployer son corps dans son amplitude afin de le confronter à une limite. La limite peut-être celle de la bordure de la feuille, mais, plus symboliquement, elle est celle de l'horizon ou encore celle de l'œil qui ne voit que ce qu'il peut voir, face à un grand Tout qu'il ne peut nommer.

Dans la pratique dessinée de l'artiste, tout est affaire de saturation et de relâche. *Sans titre (diptyque)*, 2015, en témoigne par la saturation de la mine graphite – centrale, verticale, grise, presque noire – à partir de laquelle la lumière rayonne, comme depuis un centre aveugle et souterrain, caché dans les profondeurs de la feuille. À partir de ce rayonnement, le graphite se charge d'électricité, d'une force de concentration très resserrée, dont le seul but serait la dilatation, la dilution dans le blanc de la feuille. Comme deux aimants qui s'attirent ou se repoussent, la tension disparaît peu à peu pour laisser place à l'effacement, en une épure du geste devenu silencieux.

[...] Jusqu'où peut-on aller? Jusqu'à quel point le corps peut-il se dépenser, déployer sa masse énergétique? Jusqu'où l'amplitude du bras peut-elle porter la mine du crayon? Mathieu Bonardet tente de répondre, dans des œuvres à l'échelle de son corps à lui, pas si grand et costaud que ça, mais bien présent. Il affirme ainsi un corps investi de sentiments, de fluides, de souffles surtout, et capable de laisser des traces, de créer des lignes de fuite, des failles, de recouvrir ou de laisser vierge. L'œuvre de Mathieu Bonardet se construit entre le rien et le plein, avec des forces contraires, soulignant sans cesse que la simplicité est une quête, que le geste est une éthique, que l'horizon prend du temps. »

Léa Bismuth est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante.